

« protestation contre ceux qui protestent » (p. 125). À l'opposé des « Wutbürger », citoyens en colère populistes, ces militants engagés n'ont pas pour cible le système partisan ou la démocratie. L'ennemi déclaré, c'est Pegida, appréhendée comme une mouvance populiste ou néo-nazie. Leur rapport aux forces de l'ordre est empreint d'hostilité, la police étant par eux soupçonnée de sympathie cachée pour les thèses anti-démocratiques des Pégidistes. Les affrontements directs ne sont pas rares. Leur rapport aux médias est plus ambivalent, ces derniers étant vus d'un côté comme partie intégrante et condition de la démocratie, mais de l'autre trop réducteurs dans leur vision « criminalisante » du militantisme de NoPegida – et surtout, coupables d'avoir contribué à la notoriété de Pegida.

Contrairement à une interprétation médiatique courante mais erronée, NoPegida (ou ses différentes émanations) n'est nullement spontané, mais se nourrit de décennies d'activisme anti-fasciste et anti-raciste. Il se caractérise par ses réseaux parfaitement rodés et ses personnalités engagées. Les Nopégidistes se démarquent de leurs adversaires pégidistes par leur professionnalisme et leur maîtrise de l'occupation de la rue. Leur credo : tolérance, cosmopolitisme et pluralisme. L'analyse montre toutefois l'hétérogénéité de ce mouvement militant porté par « un centre libertaire et cultivé », entre altruisme et anarchisme : les femmes surtout sont très concrètement engagées dans le bénévolat et singulièrement l'aide aux réfugiés, alors que la fraction la plus jeune (moins de 25 ans) souvent d'ultra-gauche et sans engagement social, incline à la seule désobéissance civile et se distingue par sa radicalité et sa combativité. Ces activistes ne combattent pas la démocratie, mais considèrent qu'elle se joue dans l'espace public et surtout la rue qu'il faut, en langage militant, « conquérir », « tenir », « défendre » ou « reconquérir » (p. 114). Les militants de NoPegida ne cachent pas leurs fortes affinités de gauche, voire d'extrême-gauche et avancent comme fondement de leur engagement des valeurs

de gauche : diversité, cosmopolitisme, engagement social et humaniste.

Au total, l'étude met en lumière une certaine constance historique de l'activisme de gauche, une véritable culture de la controverse, une tradition de la manifestation soigneusement alimentée par les mythes de la résistance civile (révolte de 1968 ou insurrections plus anciennes). En somme NoPegida serait selon les auteurs le simple prolongement de l'engagement de la société civile forgé dès la seconde moitié du XIX^e siècle avant même la création de l'Empire et des États-nations. Ce savoir-faire historique expliquerait la capacité de mobilisation contre les excès du populisme de Pegida. Hormis quelques articles isolés, il n'existait encore aucune étude scientifique d'envergure sur NoPegida en Allemagne, cet ouvrage comble donc une lacune. Son ancrage dans l'actualité en fait tout l'intérêt, mais c'est aussi sa principale faiblesse : les résultats obtenus sont le fruit d'observations ponctuelles. Une étude longitudinale permettrait d'approfondir et de nuancer plus encore l'analyse. Néanmoins judicieusement mis en perspective avec des enquêtes antérieures, l'ouvrage présenté a le mérite d'éclairer le contexte spatio-historique de l'activisme contre-protestataire et d'en démonter les principaux mécanismes.

– Gwénola SEBAUX –

Landry Charrier

L'émigration allemande en Suisse pendant la Grande Guerre

Préface de Nicolas Beaupré, Genève Slatkine
Erudition, 2015, 371 p.

L'étude présentée par Landry Charrier sur l'émigration allemande en Suisse pendant la Première Guerre mondiale aborde de manière très structurée un sujet éminemment complexe tant par la multitude de ses acteurs – même si l'auteur s'en tient aux seuls émigrés allemands – que par l'impact d'un conflit aux dimensions et à la durée imprévisibles. À partir de sources inédites, puisées pour la plupart dans les archives suisses et les fonds de la Bibliothèque des Nations-Unies à Genève, mais aussi des correspondances et mémoires des principaux acteurs, des contenus des revues prises